

Les déchets, reflets d'une civilisation de consommation

La gestion des déchets

Alors qu'il y a quelques centaines d'années l'homme ne générait que des déchets organiques qui se dégradent naturellement, le développement des techniques et la mécanisation de la production l'ont amené à rejeter des ustensiles, des emballages et de l'équipement obsolète qui aujourd'hui jonchent les décharges publiques.

Depuis des décennies, les autorités européennes ont pris le problème à bras le corps et ont incité les pays membres à adopter un système de collecte et de traitement des déchets.

Au fil des années, les pays membres ont institutionnalisé des filières de collecte et de traitement des déchets et ce, aussi bien au niveau des déchets ménagers qu'au niveau de chaque type d'activité industrielle.

Ainsi ont été créées des filières pour la récupération des emballages plastiques, métalliques, verre et papier/cartons ; des filières pour la récupération et le recyclage des matériaux de construction, de l'électronique, des véhicules, des déchets agricoles ; ainsi que le recyclage des déchets textiles.

Au niveau des déchets ménagers, la grosse difficulté est bien entendu sa diversité. Typiquement, en Belgique, chaque habitant génère environ 360 kg de déchets, dont la composition est pour 40% constituée de déchets biodégradables, 13% de déchets plastiques, 12% de papiers/cartons, 3% de déchets textiles, 2% de métaux et les 26% restants sont constitués de déchets divers.

Pour chaque type de déchet identifié, une filière a été mise au point afin de recycler le déchet en une matière réutilisable. Du compost aux plastiques et au papier recyclé, en passant par le verre réutilisé et les métaux fondus, ainsi que la récupération énergétique des déchets non réutilisables.

Quoique de manière inégale selon les pays membres, les réalisations dans chacune des filières ont été impressionnantes.

Ainsi, en Europe, le taux du recyclage du papier est de quelque 73%, celui de l'acier est de 62%, celui des textiles de 45% et enfin celui du plastique de 29%.



En Europe, les déchets plastiques représentent quelque 25 million de tonnes, dont environ 60% sont les Polyoléfines (Polyéthylène et Polypropylène), 12% le PET, 8% le PVC et 7.5% le Polystyrène. Ces plastiques proviennent majoritairement des emballages (62%), mais également de la construction (6%), et l'automobile, l'agriculture et l'électronique (5% chacun).

Ces plastiques sont récupérés à concurrence de 69% et outre les 29% qui sont recyclés mécaniquement, quelque 39% sont utilisés pour la production d'énergie dans une filière d'incinérateurs répondant aux normes les plus sévères de contrôle de traitement des fumées. La progression de cette récupération des matières plastiques est d'environ de 8 à 9% par an, et ce depuis plus de 20 ans !

Les plastiques recyclés entament une nouvelle vie dans des applications aussi diverses que l'emballage non alimentaire, les tuyauteries sanitaires, les textiles, les films agricoles, les ustensiles de jardinerie, etc....

La situation en Afrique

Il y a un demi-siècle, 85 % de la population du continent africain vivait dans des communautés rurales. L'Afrique a récemment dépassé un seuil historique lorsque sa population a pour la première fois atteint le milliard. Elle franchira un nouveau seuil dans quelques années lorsque les Africains seront plus nombreux à vivre dans les grandes villes et leurs métropoles que dans les fermes et les petits hameaux.

La plupart de ses centres urbains ne possèdent pas les infrastructures ou les ressources nécessaires pour répondre aux besoins de ces flux massifs de population. Tous manquent de routes, de voies ferrées, d'écoles, d'hôpitaux et d'emplois pour les nouveaux arrivants.



L'un des problèmes des plus urgents auquel doivent faire face les responsables au niveau municipal relève de ce qu'on appelle « la gestion des déchets solides, » ce qui revient dans un langage plus familier à se débarrasser des ordures.

La coopération Japonaise, consciente que ces infrastructures de base sont vitales pour le bien-être global et la prospérité de ces centres urbains émergents, soutient ce type de projet, non seulement en Afrique, mais également à l'autre bout du monde, dans les petites îles du Pacifique.

La capitale kenyane, Nairobi, et celle du plus jeune pays africain, Juba, dans le Sud-Soudan voisin, représentent deux exemples de villes africaines à un stade de développement différent et avec des besoins spécifiques.

Ainsi, en seulement quelques décennies, la population de Nairobi a explosé en passant de moins d'un million à plus de trois millions d'habitants.

Cependant, une seule décharge doit accueillir les déchets de cet immense centre urbain, à la périphérie de la ville, près de l'aéroport international. La décharge de Dandora a été ouverte en 1986 et ses 18 hectares sont pleins à craquer. Chaque jour, des camions y déversent 950 à 1 200 tonnes de déchets, notamment domestiques et industriels – bouteilles en plastique, papiers, matières organiques – qui forment d'immenses monticules.

Il y a semble-t-il toute une vie dans la décharge, des personnes récupèrent des déchets et des centaines de marabouts d'Afrique aux plumes noires et de cochons viennent s'y nourrir. Près de 3 000 hommes et femmes passent au crible les ordures pour y rechercher des bouteilles en plastique et les vendre à des intermédiaires qui les recycleront auprès des industries locales. Ils peuvent gagner jusqu'à 300 shillings (4 USD) par jour. Face à ce problème endémique en Afrique et fort de l'expérience et des réalisations européennes, ISF a inscrit le traitement des déchets dans ses projets prioritaires.

Ch. Lagrange.